

# HISTOIRE DE L'ÉVENTAIL

Pour la plupart d'entre nous, l'éventail n'évoque que le vague souvenir d'une chaude journée de vacances en Espagne. Ou peut être un de ces accessoires figés figurant sur l'un des innombrables portraits de dames au détour d'un couloir de musée.

Difficile d'imaginer la place importante que l'histoire a concédée à ce fragile objet. Car il est très ancien, l'éventail.

Si des objets en végétaux tressés permettaient sans doute d'attiser le feu dès sa domestication par l'homme, les premières pièces bien conservées proviennent de la sépulture du Pharaon Toutankhamon (1354-1340 av. J.C.). Durant plusieurs siècles, cette première forme d'éventail, "l'écran", constitué par un manche garni d'un bouquet de plumes ou de végétaux tressés, aussi connu des Orientaux que des Grecs et des Romains, servira entre autres à distinguer les dignitaires ou, dans les temples à protéger les offrandes des assauts des mouches. Il sera également adopté par la jeune religion chrétienne comme accessoire liturgique.

Pour voir passer l'éventail du domaine sacré et royal à une utilisation plus courante, il faut attendre le XIV<sup>ème</sup> siècle où l'on en trouve la trace dans certains inventaires des biens de grandes dames, telles que Mahaut d'Artois (1316), ou la reine Clémence (1328) ; ils y sont nommés "esmouchoirs" ou "bannières".

Il faut encore attendre le XVI<sup>ème</sup> siècle pour voir se répandre l'usage des éventails plissés en France.

Inventés au Japon à la fin du premier millénaire, ces astucieux objets pliants furent importés en Europe par les navigateurs portugais.

Ils arrivèrent dans les bagages de Catherine de Médicis venue d'Italie pour épouser le second fils de François 1<sup>er</sup>, (le futur roi Henri II), en 1533.

La mode s'imposa rapidement et l'objet réalisé par les parfumeurs italiens de la nouvelle reine devint un accessoire raffiné indispensable à toute personne de qualité.

Entre le XVI<sup>ème</sup> et le XVII<sup>ème</sup> siècle, l'éventail ne cesse de se perfectionner.

Il existe à présent trois grands types d'éventails :

- **l'écran**, toujours en usage car il confère une certaine dignité au geste.
- **l'éventail plissé**, constitué par une monture de brins garnis d'une feuille.
- **l'éventail pliant**, constitué par une suite de brins reliés entre eux par un ruban et coulissant les uns sur les autres, que l'on nomme brisé.

Le XVII<sup>ème</sup> siècle marque le début de l'âge d'or de l'éventail.

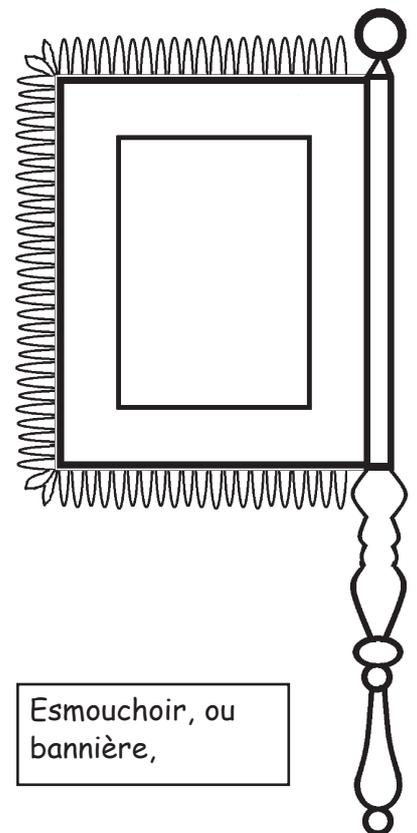
Les parfumeurs, merciers, peintres et doreurs qui se disputent à présent le marché de l'éventail, doivent céder le monopole à la toute nouvelle corporation des éventailistes, (1678), qui obtient le privilège de la réalisation des feuilles et de toutes les opérations de peinture, de plissage et d'assemblage sur les montures réalisées et fournies par les tabletiers, ainsi que la vente des pièces finies.

On voit apparaître une infinie variété de sujets peints sur des feuilles de papier, vélin ou soie, d'origines bibliques ou mythologiques, des allégories ou des paysages. Ces feuilles qui peuvent aussi comporter broderies et dentelles sont pourvues de montures précieuses en ivoire, nacre ou écaille de tortue, parfois même en or ou en argent. Ces montures, ciselées, sculptées, ajourées et dorées sont aussi somptueuses que la feuille elle-même. L'éventail, d'utilitaire, est devenu bijou ! Et on n' imagine pas plus une dame sans éventail qu'un gentilhomme sans épée.

La Révolution va venir mettre un terme à ce luxe effréné.

L'éventail ne va pas disparaître, mais il s'adapte aux événements. Il change de style et de dimension. Il se fait modeste, à feuille en papier, sur monture en bois ou en os. Il devient support d'opinion, gazette populaire, on y relate les derniers événements, les textes des chants révolutionnaires.

Il n'a pas fini d'évoluer notre pauvre éventail. Il va devoir se faire de plus en plus petit pour pouvoir s'intégrer à la mode minimaliste des "Merveilleuses", s'escamoter dans les "réticules" (bourses minuscules) ou



Esmouchoir, ou bannière,